

Tychè et Pronoia

La marche du monde selon Plutarque

Françoise Frazier et Delfim F. Leão (eds.)



INTRODUCTION

LA MARCHÉ DU MONDE ET LES INCERTITUDES DE LA TYCHÈ

FRANÇOISE FRAZIER

Université Paris Ouest - Nanterre La Défense

Depuis l'œuvre pionnière de Daniel Babut, qui, il y a maintenant plus de quarante ans¹, précisait, en quelque sorte, « en creux », à travers la confrontation avec le stoïcisme, les contours de la pensée de Plutarque et invitait à en reconsidérer la cohérence sous un jour plus favorable, le regain des études sur le médioplatonisme et la réflexion sur la place qu'y a tenue Plutarque ont permis de préciser un platonisme qui n'est plus contesté ni marqué du signe infamant de « l'éclectisme ». Pour esquisser à grands traits sa conception philosophique sur le problème qui nous intéresse ici², l'univers est régi selon lui par une Providence divine, qu'on ne saurait mettre en doute pour abandonner le monde au Hasard, à l'instar des Épicuriens: il se situe ainsi dans la droite ligne de Platon, condamnant déjà au livre X des *Lois* (888 e sqq.), les théories physiques de son temps, qui considéraient que « toutes choses qui sont, furent ou seront prennent leur existence *ou de la nature ou de l'art ou du hasard*³ » et que le monde s'est formé « sans aucune intervention de l'intelligence, ni de *quelque dieu que ce soit*, ni de l'art, mais, comme nous le disions, *par la nature et le hasard*⁴ ». Mais, symétriquement, on ne saurait non plus faire intervenir indiscrètement partout la Providence et admettre que la divinité se mêle à la matière, comme le font les Stoïciens⁵. De là le recours en particulier à la démonologie⁶, qui permet, dans le prolongement des réflexions du *Banquet*, de penser le *metaxu*, la médiation entre monde divin et monde humain, inscrite dans la distinction fondamentale, attribuée à Platon, entre cause supérieure

¹ D. BABUT, 1969.

² Esquissé aussi par J. OPSOMER, 1997, et, en se limitant à la question des oracles, par F. ILDEFONSE, 2006, en part. 10-54.

³ 888 e: λέγουσί πού τινες ὡς πάντα ἐστί τὰ πράγματα γιγνόμενα καὶ γενόμενα καὶ γενησόμενα τὰ μὲν φύσει, τὰ δὲ τέχνῃ, τὰ δὲ διὰ τύχην.

⁴ 889 c5-6: οὐ (δὲ) διὰ νοῦν, φασίην, οὐδὲ διὰ τινα θεὸν οὐδὲ διὰ τέχνην ἀλλά, ὃ λέγομεν, φύσει καὶ τύχῃ.

⁵ À cet égard, Plutarque partage les reproches sarcastiques qu'il prête à son ami épicurien Boéthos dans le *De Pyth. orac.* 398 A-B (trad. F. Ildefonse): «Oui, il ne suffit pas d'enfermer le dieu claquemuré dans un corps mortel une fois par mois, mais nous le mêlerons à chaque pierre et à chaque bronze », mais il n'admet pas sa solution «comme si nous n'avions pas dans la fortune et le hasard un artisan suffisant de telles coïncidences» (ὥσπερ οὐκ ἔχοντες ἀξιογρεῶν τῶν τοιοῦτων συμπτωμάτων τὴν τύχην δημιουργὸν καὶ τὸ αὐτόματον). Sur la double critique, de l'épicurisme et du stoïcisme, voir l'introduction de la solution dualiste du *De Iside* 45, 369 A-B.

⁶ Même si je ne le mets pas ici en avant, je ne méconnais pas non plus son emploi dans une théodicée qui exonère le divin de toutes les manifestations surnaturelles malveillantes et donc s'ancre derechef dans le postulat fondamental de la bonté divine. Sur les démons malfaisants, D. BABUT, 1969, 394 sqq, dont l'analyse (en part. 435-436) devrait amener à nuancer l'accusation d'incohérence de S. SWAIN, 1987, 274.

ou finale (qui relève de la divinité) et cause naturelle ou nécessaire (qui se déploie dans notre monde matériel)⁷. Exclue de la formation et de la marche de l'univers, la *tychè* intervient donc dans *notre* monde: elle est un facteur inévitable de l'action humaine, nouveau point d'opposition majeur avec le stoïcisme et qui peut déjà s'appuyer sur un autre passage des *Lois*, célèbre dans l'Antiquité⁸, où l'Athénien s'efforce de déterminer les *circonstances favorables* qui permettront au législateur de déployer son art avec succès. On pourrait, à première vue, dit-il, considérer que les affaires humaines ne sont que *tychai*, «vicissitudes» (IV 709 b1), et que ce sont ces *tychai* et les «malheurs de toutes sortes qui s'abattent de toutes sortes de manières⁹» les véritables législateurs. D'eux sans doute dépendent les succès de l'art du législateur comme de celui du navigateur, du pilote, du médecin ou du général, mais il ne faut pas s'en tenir là et les facteurs entrant en jeu sont en réalité au nombre de *trois*: à la divinité, et, avec elle, à la *tychè* et l'occasion (qui ne font qu'un), doit être ajouté le troisième facteur qu'est l'art¹⁰. Et l'Athénien se met en devoir d'examiner après cela, « parmi les circonstances qui doivent échoir à un pays¹¹ » pour qu'il soit heureusement administré, l'importance capitale d'un « législateur attaché à la vérité ». Réduction du rôle de la *tychè* et accentuation de la part humaine de savoir et de mérite, ou, au contraire, dans les temps troublés, et singulièrement à l'époque hellénistique, développement de la notion de *τύχη* pour des événements qui semblent échapper à la prise humaine¹²: il en résulte « divers visages » de la *tychè*, qu'a soigneusement inventoriés Luigi Torraca dans un précédent congrès Plutarque¹³, et qui ne laissent pas de rendre délicate l'interprétation de tel ou tel passage de notre auteur. Il ne s'agit pas ici de résoudre, ni même de traiter l'ensemble de la question et seuls quelques aspects de la marche du monde pourront être abordés, en fonction des intérêts et des spécialités propres de chacun des contributeurs. L'expression même, volontairement très large, qui a été choisie comme sous-titre, la « marche du monde », permet d'envisager les divers niveaux, celui des dieux, de l'univers, comme celui de l'histoire et de l'humanité. Il paraît néanmoins souhaitable, en préambule, de préciser les données du problème et d'en donner une vision d'ensemble, en se concentrant

⁷ Sur cette distinction capitale (qui sera développée *infra*) et son importance fondamentale dans le platonisme de Plutarque, voir D. BABUT, 2007, en part. 72-81.

⁸ Cf note *ad loc.* de E. DES PLACES, CUF, t. XI-2, p. 55: «Ce texte devait passer dans les anthologies, et le seul Stobée le cite en trois endroits. Au lieu de regarder les affaires humaines comme *pures vicissitudes* (b1), il faut les expliquer par trois principes: 1° un dieu ; 2° la fortune et l'occasion (celle-ci, *kairos*, plus positive que celle-là, *tykhè*); 3° le métier» (c'est moi qui souligne).

⁹ 709a 2-3: συμφοραὶ παντοῖαι πίπτουσαι παντοίως — entendre par là les guerres, disettes, épidémies, intempéries, évoquées en 709 a3-6.

¹⁰ 709b 7-c1: Ὡς θεὸς μὲν πάντα, καὶ μετὰ θεοῦ τύχη καὶ καιρὸς, τὰνθρώπινα διακυβερνῶσι σύμπαντα. Ἡμερώτερον μὴν τρίτον συγχωρήσαι τούτοις δεῖν ἔπεσθαι τέχνην.

¹¹ 709c 7: τῶν ἄλλων συμπτωμάτων ὅσα δεῖ χώρα συντυχεῖν.

¹² On pense immédiatement au traité de Démétrios de Phalère *Περὶ τύχης* évoqué par Polybe (XXIX, 21). Sur la *τύχη* comme antonyme du *λογισμός*, voir déjà Démosth. VIII 69.

¹³ L. TORRACA, 1996.